

## Valeurs, éthique et recherche

*par*

Göran Bexell, Université de Lund, Suède

Mesdames et Messieurs,

Valeurs, éthique et recherche, tel est le sujet de notre discussion d'aujourd'hui. Nous nous attacherons à définir *une éthique de la recherche*. Dans mon intervention, je ferai tout d'abord un commentaire sur une éthique universitaire comme base de cette éthique, je m'intéresserai ensuite à deux valeurs fondamentales, puis au chercheur, après quoi je formulerai quelques remarques de méthode suivies de deux exemples, enfin j'aborderai la question de l'application.

Pour commencer, une éthique de la recherche doit se construire sur la base d'une éthique universitaire. Tous les efforts visant à formuler une éthique pour un secteur donné de la société, le milieu universitaire par exemple, doit d'après moi s'appuyer sur des valeurs, des normes et des vertus morales fondamentales. Des valeurs qui sont, on l'espère, universellement partagées, comme la confiance, l'honnêteté, le désir de paix et le bien-être de l'humanité. Par exemple, dans la culture occidentale et dans d'autres, les valeurs humanistes et démocratiques ainsi que la promotion des droits de l'homme suscitent une large adhésion.

Mais qu'est-ce qu'une *éthique universitaire*, l'un des fondements d'une éthique de la recherche? Il nous faut partir des activités centrales d'une université, à savoir la recherche et l'enseignement supérieur. Ces activités supposent et exigent des valeurs, des normes et des vertus spécifiques, comme le respect des arguments, des faits, de l'analyse, des personnes et de leur quête de savoir, de la liberté de penser, de publier, de choix des domaines et des méthodes de recherche. Les arguments et les résultats de recherches présentés dans des universités parisiennes doivent être intelligibles pour les universitaires de Pékin ou d'Amman. Quelles que soient notre culture, notre religion ou nos origines ethniques, nous devons être capables de nous comprendre les uns les autres afin de mener des discussions et de formuler des analyses. La recherche et la diffusion du savoir, la collecte de faits, la mise en perspective et la compréhension priment, indépendamment des personnes et de leur contexte.

À cet égard, les universités du monde entier ont un rôle de premier plan à jouer dans la société actuelle. J'aimerais souligner la très grande convergence entre les valeurs universitaires – sur lesquelles repose l'éthique de la recherche – et celles d'une société planétaire viable.

### *Deux valeurs fondamentales pour une éthique de la recherche*

La première de ces valeurs essentielles est la liberté. Les universités du monde entier sont très attachées à la liberté de l'enseignement et à la liberté de recherche, qui sont fondamentales pour la recherche. Les universités et le monde de la recherche devraient être espaces de liberté, affranchis des courants de pensée, des idéologies ou des religions, et jouissant donc de la liberté d'expression, de pensée, de recherche, de publication et de critique.

Une liberté universitaire totale n'est cependant pas possible, et ce pour nombre de raisons. Nous n'évoluons pas dans un contexte abstrait ; nous sommes tributaires de décisions politiques et de restrictions économiques, de limites éthiques, des individus et de leur créativité. Il y a des questions qu'il ne faut pas chercher à résoudre, si les méthodes à suivre pour y répondre imposent, par exemple, de blesser un être humain.

Il y a toutefois une autre valeur qui doit être absolue, en l'occurrence l'intégrité universitaire. Il est de notre devoir de promouvoir l'intégrité de la recherche, notamment le libre choix des méthodes, des questions et des activités, des publications et de faire place à la réflexion critique ; personne ne devrait décider à l'avance des résultats de la recherche. Privés de cette intégrité nous perdriions notre identité de chercheur, d'organisme de recherche ou d'université.

### *Le chercheur*

Selon une définition établie, une vertu est une faculté acquise. Un bon chercheur sur le plan moral se distingue par des vertus comme l'honnêteté, l'ouverture et la générosité dans ses rapports avec ses collègues et les chercheurs plus jeunes. On peut trouver cela plutôt simple : il suffit d'être honnête, équitable, de dire la vérité, de faire de son mieux, de coopérer et de développer ses compétences ; ce sont là des valeurs humaines communes, mais qui doivent être appliquées au domaine de la recherche.

### *La méthode, illustrée de deux exemples*

Une éthique de la recherche, qui s'appuie sur une éthique universitaire, est l'application de certaines valeurs, normes et vertus morales fondamentales à des situations et des problèmes de recherche particuliers et définis. De ce fait, l'une des tâches importantes du chercheur consiste d'abord à analyser et à décrire les questions à étudier, les alternatives, les différents acteurs et leurs intérêts, la conception de la vie et les hommes et les femmes concernés, ainsi qu'à analyser les valeurs et les normes morales qui risquent d'entrer en conflit, et ensuite d'essayer d'appliquer les principes fondamentaux.

Mais bon nombre d'éthiciens actuels doutent de la possibilité de s'entendre sur de grands principes généraux communs et partant, de les appliquer. Si vous le souhaitez, vous pouvez partir d'un conflit concret et essayer de le résoudre par la voie du dialogue ; vous tomberez peut-être d'accord sur quelques questions importantes. Une autre méthode consiste à mettre l'accent sur les vertus des acteurs. Ainsi une personne qui fait preuve d'honnêteté et de responsabilité choisira, dans la perspective d'une éthique de la vertu, d'agir le mieux possible.

Il est essentiel de définir le problème ou le conflit éthique. Une question factuelle n'est pas une question éthique. Les questions touchant à la conception de la vie, de l'homme et de l'animal, ne sont pas des questions éthiques mais sont importantes pour l'éthique. De nombreux problèmes complexes qui se posent aux chercheurs sont en effet des conflits d'intérêt ou des conflits entre des conceptions différentes de la vie comportant des dimensions éthiques. Une autre tâche importante consiste par conséquent à identifier exactement les enjeux éthiques. Si toutes les parties concernées s'accordent sur leur définition, ce sera un bon point de départ pour les discussions ultérieures. De nombreux problèmes éthiques résultent de conflits entre deux valeurs ou normes éthiques. Certains problèmes sont en outre de véritables dilemmes : ils n'admettent aucune solution claire, aucune réponse univoque quant à la marche à suivre la plus souhaitable.

Je vais maintenant vous en donner deux exemples.

La question de savoir si *les recherches effectuées sur les animaux* sont acceptables d'un point de vue éthique, est un exemple caractéristique de conflit entre des principes éthiques. Ce conflit éthique est sous-tendu par des conceptions divergentes de la nature ou du statut des êtres humains et des animaux. Les

tenants d'une conception résolument humaniste feront probablement valoir les différences qui existent entre les hommes et les animaux et seront – peut-être – plus ouverts aux expérimentations animales en laboratoire. Les tenants d'une conception résolument animaliste, qui accordent la même valeur à tous les êtres vivants, mettront l'accent non pas sur les différences entre les deux groupes, mais sur leur faculté de souffrir, de ressentir des émotions. Ils seront – peut-être – plus sévères au sujet des recherches sur les animaux à cause des risques de les faire souffrir.

D'un côté, nous sommes confronté à l'intérêt de nombreux chercheurs et malades qui préconise d'accroître les connaissances pour développer des médicaments et de l'autre, à l'intérêt des animaux, qu'il faut protéger de la souffrance. S'il est parfois difficile de savoir ce qu'ils ressentent, il n'en est pas moins évident que les animaux sont doués de sensibilité.

Si nous acceptons de faire des expériences sur les animaux, il faudrait imposer des restrictions sévères et soumettre les applications de ces recherches à l'approbation d'un comité. Mais il n'existe pas, nous en sommes tous conscients, de solutions définies d'avance. Dans nos décisions, nous sommes toujours confrontés à des choix difficiles comportant de fortes connotations éthiques.

Le deuxième exemple illustre les relations, et parfois la *dépendance, entre le chercheur et les donateurs, l'industrie par exemple*, en particulier au stade de la *commercialisation* des résultats des recherches.

Face à toutes ces questions, n'oublions pas que la finalité et les valeurs principales de l'éthique de la recherche universitaire sont, là encore, la liberté et l'intégrité absolue de la recherche. Il faudrait éviter tout ce qui fait planer des menaces sur ces valeurs. Ce qui ne signifie pas pour autant que les chercheurs universitaires ne peuvent pas collaborer avec l'industrie et participer à la commercialisation. Bien au contraire, il est primordial de disposer de mécanismes fonctionnels dotés de règles claires protégeant ces valeurs, pour régir ce partenariat. Il importe de prendre en compte certaines considérations particulières: c'est ainsi qu'il faut parfois attendre plusieurs semaines avant de publier les résultats de recherches, le temps que le brevet soit déposé.

Un chercheur universitaire ne devrait pas être subventionné par des entreprises ou des personnes qui seraient suspectes sur le plan éthique. Dans de nombreuses universités, le débat se poursuit sur le point de savoir si les chercheurs en médecine devraient accepter un mécénat de l'industrie du tabac. Si nous refusons ces capitaux, nous perdons des chercheurs en oncologie. Si nous continuons, nous légitimons cette industrie et menons nos recherches avec l'argent d'entreprises qui fabriquent un produit nuisible pour la société.

J'estime pour ma part que nous devrions être très restrictifs. À l'Université de Lund, nous ne mettrons peut-être pas fin aux programmes de subventions actuels mais nous ne passerons pas de nouveaux accords pour de nouveaux financements.

### *Théories et réalité : mise en oeuvre*

Les grands idéaux et les grands principes du monde universitaire sont une chose ; la réalité concrète de la recherche en est une autre. Nos universités et nos sociétés doivent adapter les valeurs à la réalité du quotidien de nos établissements. Comment pouvons-nous faire appliquer par nos chercheurs les normes éthiques? Il faut pour ce faire, à mon avis, réunir au moins trois conditions.

En premier lieu, il est nécessaire de disposer d'un document exposant les lignes directrices éthiques de la recherche définies par la direction de l'université ; ce document devrait être bien connu de tous les chercheurs. Il doit aborder tous les aspects des travaux qui comportent des dimensions éthiques, et devrait prévoir une procédure transparente pour traiter les conflits.

Deuxièmement, ce document ne peut traiter la totalité des questions en jeu. Il y aura toujours des moments où il faudra laisser place à l'interprétation, au choix et à la responsabilité des chercheurs, ainsi qu'au dialogue sur ces valeurs. Les dirigeants d'université devraient faire tout à fait confiance à ce processus et aux résultats du dialogue ; ces résultats devront toutefois être en accord avec les valeurs fondamentales énoncées dans le document sur l'éthique.

Enfin, il est essentiel que les universités définissent clairement et publiquement les règles et les valeurs qui sous-tendent leurs travaux de recherche. Sinon, nous risquons de perdre la confiance de la société et des responsables politiques. Cela peut arriver si facilement, il suffit d'un seul scandale lié à des fraudes ou de liens de dépendance avec une entreprise qui seraient restés secrets.

Tous ces éléments sont indispensables pour permettre de discuter de ces questions, de les garder présentes à l'esprit, de disposer de lignes directrices éthiques claires et – pour les dirigeants d'université – de prendre des positions nettes en cas de conflits.